

Journal des traducteurs Translators' Journal

Hommage à Mme Louise Gareau-Des Bois

Berthe Charrette

Volume 9, numéro 2, 2e trimestre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Charrette, B. (1964). Hommage à Mme Louise Gareau-Des Bois. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 9(2), 58–59. <https://doi.org/10.7202/1061318ar>

¶ À QUAND LE PROCHAIN CONGRÈS ?

Au dernier congrès de traducteurs et interprètes du Canada, tenu à l'Université de Montréal le printemps dernier, il a été décidé de tenir une autre réunion du même genre en 1964.

Cependant, je crois que la tenue de ce congrès devrait dépendre des succès accomplis dans un autre domaine. En effet, le comité a été également chargé d'établir dans les deux provinces, le Québec et l'Ontario, des comités chargés de faire des démarches en vue de l'organisation de la profession et de définir certaines expressions, notamment « traducteur professionnel. »

La Société de l'Ontario a formé un comité auquel elle a confié le mandat de travailler à l'organisation de la profession et même de préparer le texte d'un projet de loi à soumettre à la Législature de l'Ontario. De son côté, la Corporation des traducteurs du Québec a aussi, me dit-on, un comité qui fait des études préliminaires mais je pense que jusqu'ici ce comité n'a fait aucun travail concerté avec les autres associations et instituts de la province de Québec.

En réalité, ni en Ontario ni dans le Québec, le travail n'est assez avancé pour permettre de présenter un projet concret à un congrès des traducteurs et, de ce fait, je crois que la tenue d'un congrès général au printemps serait prématurée.

Je ne perds cependant pas l'espoir de voir, au cours des prochains mois, le travail progresser au point où il sera possible de tenir un congrès à l'automne.

Il faudra cependant qu'il y ait matière à congrès.

Emile BOUCHER, STIC



¶ HOMMAGE À Mme LOUISE GAREAU-DES BOIS

Les membres du Conseil d'administration de la Société des Diplômés de l'Institut de Traduction sont heureux d'offrir leurs sincères félicitations et leurs meilleurs voeux à l'un des membres titulaires de la Société, Canadienne française de naissance, Mme Louise Gareau-Des Bois, à l'occasion de la publication de *Deux solitudes*, à Paris, aux Editions Spes, en décembre 1963. Cet ouvrage est la traduction française du roman *Two Solitudes* de l'écrivain Hugh MacLennan, bien connu au Canada et à l'étranger. Des extraits de cette traduction ont paru à Montréal dans la livraison d'octobre 1963 de la revue *Châtelaine*.

C'est en avril 1958 que Louise Gareau fut séduite par le roman de MacLennan et qu'elle décida d'en entreprendre la traduction avec le consentement de l'auteur. A la fin de juillet 1961, elle remettait son manuscrit aux Editions Spes et depuis, attendait... entretenant avec les principaux intéressés une interminable correspondance.

Le Conseil de la SDIT voudrait rappeler à cette occasion que Mme Gareau-Des Bois a été, en 1957, finaliste au concours dramatique du Théâtre

du Nouveau-Monde, avec une pièce intitulée : *Le Marais*. En février 1958, elle a reçu le premier prix lors du premier concours de poésie de l'Université de Montréal et en mai de la même année, le premier prix de la Société des Poètes canadiens-français, dans la section des vers libres, et la médaille du Lieutenant-Gouverneur. En 1962, elle reçut le prix du Cercle d'Etude et de Conférences pour un roman qui n'est pas encore achevé... *la traduction*, son mariage à Me L. Cameron Des Bois, avocat, et la naissance d'une fille prénommée Valéry ayant lourdement hypothéqué le temps mis à sa disposition pour le terminer.

Berthe CHARETTE, SDIT



¶ **TRANSLATOR RECRUITMENT** — A Report on the 1963 Annual Meeting of the **American Translators Association**, Dale S. Cunningham, Rutgers-College of South Jersey, Camden, N.J., U.S.A.¹

The tragic national events of the preceding afternoon lent a somber coloring to the Annual Meeting of the American Translators Association on November 23, and a moment of silence in memory of President Kennedy was observed before each session.

The morning session was devoted to contributed papers and was moderated by the New York translator and editor, Leonard E. Mins. The first paper, "The Trials and Sorrows of a Literary Translator," by Herma Briffault, was based on her experience as the translator of over thirty books. A literary translator must be an expert reader, a fluent writer, and the owner of an adequate reference library. He must also be or become a superficial master of varied fields ranging through law, medicine, trench-warfare, and horse-racing. Unable to afford a typist, the literary translator must pound out his long manuscripts accurately and quickly. The low pay deters the best from entering the profession: even ghostwriting or editing (which includes redoing bad translations!) is more adequately remunerated work. Other rewards are also slight, for the translator is usually neglected by reviewers and his creation is only rarely evaluated. Such dreary prospects are hardly calculated to attract young people to the profession.

Guy A. Gavrel, a translator with the National Research Council in Ottawa, spoke on "Translator Recruitment in Canada." It is difficult there to find and keep competent translators due to factors such as inadequate study of foreign languages in the secondary schools and the scarcity of translator training institutions. In addition, organizations which employ translators lack high linguistic standards, preferring speed to quality and even to accurate English. Lacking prestige in the public eye, the competent translator disappears under titles such as "Information Officer" or abandons

(1) Copies of the *Proceedings* will be available from the author of this report later in the year.